

La Ronron

Tout le monde la connaît, on l'appelle La Ronron. Ne cherchez pas pourquoi. Personne n'en sait rien, c'est venu comme ça... La Ronron.

Depuis des années et des années, elle vit seule dans la maison, là-bas, en lisière de forêt.

Il semble qu'elle chantonne, ou plutôt qu'elle marmonne, en travaillant.

Le rouet tourne
Les saisons passent
Fleurs du printemps
Hiver de glace.

On ne sait pas d'où elle est venue.

On ne sait plus depuis quand elle est installée là.

On raconte que ses parents étaient des bohémiens qui vendaient des ferrailles et des peaux de lapin.

Il n'y a chez elle ni l'eau courante, ni le gaz, ni l'électricité. C'est comme si le temps s'était arrêté.

Elle se chauffe au bois, puise l'eau à la source et ne s'éclaire pas.

Elle élève trois poules pour les œufs, une chèvre pour le lait, et fait pousser quelques légumes pour la soupe.

Elle s'occupe tout au long du jour, puis quand vient la nuit, elle reste dans l'obscurité.

Elle ne parle à personne ; personne ne l'entend ; elle est seule depuis si longtemps.

On ne lui connaît pas de famille, ni parent, ni ami.

D'aussi loin qu'on se souvienne, c'est comme si elle avait toujours été vieille.

Elle est habillée comme un homme, toute l'année en bleu de travail, avec une casquette à carreaux sur la tête, de gros godillots aux pieds, et, arrimé sur les épaules, un vieux sac à dos, un rucksack faudrait-il dire.

Elle se déplace toujours à pied.

Quand elle est chargée, elle pousse devant elle – ou tire à bout de bras (c'est selon la charge et le terrain) – une petite carriole rouillée.

Elle tricote des vêtements immettables qu'elle vend sur le marché, l'été, à des touristes piqués d'authenticité.

On murmure qu'elle a dû être très belle.

On prétend que son fiancé est mort à la guerre et qu'elle ne s'en est pas consolée. D'autres assurent qu'elle n'a jamais pu aimer un homme, c'est évident, ça se voit à son allure.

Certains affirment qu'elle est demeurée, d'autres qu'elle est un peu illuminée.

Il se pourrait bien qu'elle sorte la nuit au clair de lune.

Il paraît qu'il y a dans sa cuisine un corbeau empaillé.

Un chat lui tourne autour, évidemment, un chat roux aux yeux jaunes, à moins qu'il ne soit noir aux yeux verts ? Pourtant, avec ses cheveux courts et son pantalon, elle ne ressemble pas vraiment à une sorcière.

On insinue – sans soi-même se compromettre – que dans le temps, elle faisait du trafic de cigarettes (ce n'est pas impossible, la frontière n'est pas loin).
On sait qu'elle fume en tout cas. Peut-être qu'elle boit.
On assure qu'en fait, elle est très riche ; qu'à force de ne rien dépenser, elle a accumulé une vraie fortune.
On dit tant de choses quand on ignore tout !

On a tous entendu quand son chien hurlait à la mort.

Le rouet grince
Les années passent
Le fil se tend
Un jour il casse.

On l'a enterrée l'été dernier. Elle est dans la fosse commune.
Personne ne l'a pleurée, c'est sûr. On ne la connaissait pas.
Mais c'est bizarre... Comment vous dire ? ...
Elle manque.

Jacqueline CHEVALLIER

